

# histoire d'entreprises

LE MAGAZINE DES HISTOIRES D'ENTREPRISES ET DES ENTREPRISES DANS L'HISTOIRE

www.histoire-entreprises.fr - JANVIER 2012 - 7,50 €



# L'INDUSTRIE FRANC-COMTOISE NE SE RENDRA PAS !

M 03143 - 10 - F: 7,50 € - AL



- JEAN-CLAUDE DAUMAS • ALSTOM À BELFORT • LE GROUPE LISI • CRISTEL
- DE L'HORLOGERIE AUX MICROTECHNIQUES • L'HISTOIRE DES FRUITIÈRES ET DU COMTÉ
- LA VACHE QUI RIT • LES SALINES • LE PATRIMOINE DE PEUGEOT...

# Delfingen

un drôle  
de sous-traitant  
automobile...

**En 1954 naissait Sofanou, toute petite entreprise familiale qui fabriquait des sachets plastiques. Presque soixante ans plus tard, Sofanou est devenue Delfingen, leader mondial de la protection du câblage électrique et des solutions de transfert de fluide, réalisant près de 100 millions d'euros de chiffre d'affaires. Bernard Streit, son dirigeant, s'affirme comme un chef d'entreprise à la fois ambitieux et soucieux d'assurer le développement de son entreprise et de ses salariés. Avec une charte du « travail décent », des valeurs humanistes fortes et une fondation engagée en faveur de l'éducation et de la santé de ses salariés les moins « privilégiés », Delfingen trace un chemin singulier dans le monde de la sous-traitance automobile.**

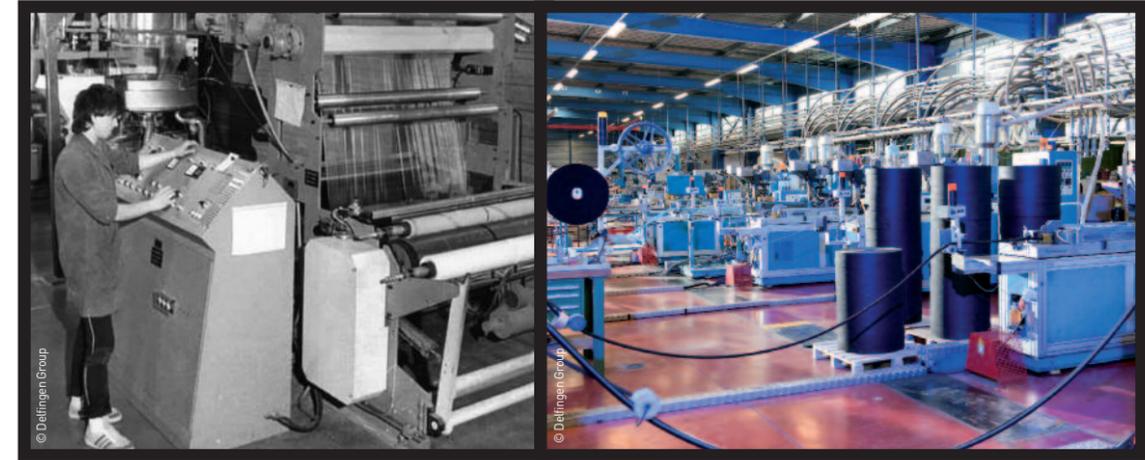


• Emile Streit (à gauche), fondateur de l'entreprise, et son fils Bernard (à droite), actuel président.

L'automne est déjà là, mais la campagne autour du village d'Anteuil, dans le Doubs, est encore d'un vert intense. Installé sur les mamelons d'une colline, dominant un paysage de vallons et de forêts, l'entreprise Delfingen semble tirer sa force et son énergie de cette nature encore intacte.

En 1915, le grand-père de Bernard Streit quitte son village de Radelginfen, près de Berne, en Suisse allemande, pour s'installer dans le Doubs. Il achète une ferme à Anteuil où en 1921 naît Émile, un garçon plus bricoleur qu'agriculteur. Arrivent les années 50 et le plastique, alors considéré comme un matériau magique. Pour occuper leur sœur handicapée de la polio, Émile et son frère s'emparent de cette matière pour fabriquer des sachets de plastique et des pellicules servant à protéger les cartes d'identité ou les permis de conduire. L'atelier est planté au milieu de la maison. Pendant des années, il fonctionne ainsi, avec quelques jeunes filles du village venant aider à la confection. Les clients sont des fabricants de tourne vis à la recherche de pochettes pour ranger les outils. Peugeot, tout proche, commande des petits drapeaux pour mettre sur les bicyclettes et des protections pour pare-soleil. Émile a baptisé l'entreprise Sofan, « Société de Fabrication Nouvelle ». Mais un fournisseur au nom similaire le met en demeure de le modifier. Cela devient Sofanou.

Après son mariage, Émile Streit reste dans la maison familiale. Bernard, son fils, partage son existence entre ses parents, sa sœur, ses deux frères et l'atelier. Après un parcours scolaire laborieux, puis son service militaire, en 1973, il est pressé par ses parents de reprendre l'affaire. À l'époque il ne sait absolument pas en quoi consiste le métier de chef d'entreprise. Ses seules références sont l'expérience de son père auprès de qui il se forme. En 1979, il se retrouve seul à la direction de Sofanou. Entre temps, l'activité de l'entreprise s'est tout naturellement tournée vers les usines de Sochaux, berceau du groupe PSA, devenu l'un des plus gros constructeurs automobiles français.



« Mon père à l'époque avait déjà acheté une extrudeuse pour faire du tube PVC, raconte Bernard Streit. Peugeot avait ses propres câbleries et on lui livrait des petits tubes pour protéger les câblages. Cela représentait 10 % de notre chiffre d'affaires. Les 90 % restant étaient réalisés par les sacs plastique ». En 1984, les débuts de la mondialisation entraînent chez Peugeot des changements fondamentaux : des produits jusque-là fabriqués en interne sont désormais sous-traités. Pour subsister dans un panel de fournisseurs nombreux, Bernard Streit prend la décision de se spécialiser dans la protection des câblages et passe toutes les épreuves exigées par PSA pour prouver qu'il est capable de suivre la politique industrielle du groupe automobile. Dès 1985, il se fixe dix ans pour devenir le leader européen de la protection des câbles. En 1995, l'objectif est atteint.

Dès la fin des années 80, Renault, Peugeot, Opel se rendent compte que fabriquer en Espagne est moins cher. Aussi, en 1992, pour accompagner les grands du câblage qui construisent leurs usines dans la région de Saragosse, Sofanou ouvre son premier point d'ancrage à l'étranger. Vient ensuite le Portugal. Puis le Maroc, la Tunisie, la Turquie. Après la chute du mur de Berlin, Bernard Streit se positionne sur la Slovaquie, la Tchèque, la Roumanie, la Pologne, toujours dans le but de se rapprocher des constructeurs et d'éviter des coûts du transport trop élevés. C'est ainsi qu'en suivant simplement ses clients dans les pays *low cost*, Sofanou devient une véritable entreprise internationale, aujourd'hui implantée dans seize pays.

Pendant des années, Bernard Streit travaille comme un forcené, continuant à rouler dans sa vieille camionnette. Un jour, il réalise qu'il lui faudrait liquidifier une partie de son patrimoine pour le cas où il disparaîtrait. Propriétaire salarié de son entreprise, sa priorité a toujours été de privilégier Sofanou. Il vend alors 10 % du capital. Il comprend aussi qu'il est temps de s'imposer sur le marché mondial et de diversifier sa clientèle : tout ce qu'il a produit pour l'automobile, Bernard Streit veut le produire dorénavant pour les trains, les bus, les tramways, les avions, les hélicoptères... Afin de mettre en œuvre cette politique ambitieuse, la société entre en bourse en 1996. L'année suivante, elle met le pied sur le marché américain, passage obligé pour conquérir le monde. À ce moment-là, les

Américains sont les plus gros consommateurs d'automobiles. En l'espace de deux ans, Sofanou rachète aux États-Unis quatre sociétés. « Mais pendant qu'on guerroyait chez les Américains du Nord et du Sud pour acheter et établir des usines, le marché asiatique se développait à une vitesse vertigineuse, explique Bernard Streit. Notre principal concurrent, l'allemand Schlemmer, a mis toutes ses forces à conquérir la Chine ! » Aujourd'hui Delfingen et Schlemmer se disputent le leadership sur l'ensemble de la planète.

Devenu un des leaders mondiaux, Bernard Streit et ses collaborateurs ont conscience que sur le marché international, leur nom n'est pas très porteur ! En 2007, ils décident de regrouper toutes les activités de l'entreprise sous une seule appellation : Delfingen. Le nom tire son origine de « Radelfingen », village des grands-parents paternels. Et indéniablement, il sonne bien...

Depuis 2007, Bernard Streit a accueilli au sein du groupe son fils Gérard. Médecin de formation, Gérard Streit a créé Delfingen Life, une filiale spécialisée dans le service à la personne, plus spécialement dans l'ouverture de crèches privées pour aider à structurer l'univers cérébral de l'enfant et de clubs de gym pour le bien-être des adultes. Gérard Streit est aussi à l'origine de la Fondation Delfingen, créée en 2007, qui vient en aide aux salariés des filiales lointaines, implantées dans des pays en voie de développement, dans les domaines de la santé, du logement, de l'éducation. Delfingen a également mis en place une « charte du travail décent », pour que tous les collaborateurs du groupe, quelle que soit la région du monde dans laquelle ils travaillent, soient soumis aux mêmes règles et aux mêmes protections. Chez Delfingen, l'humain prime. « Quand nous rencontrons nos clients ou les plus grands groupes internationaux, nous commençons par nous vendre en parlant de nos valeurs, de notre charte, de notre fondation ; ensuite seulement de nos produits », affirme fièrement Bernard Streit. Sans la confiance de tous ses collaborateurs (plus de 1 200 aujourd'hui !), sans la force relationnelle qui les unit, sans le socle solide d'une gestion saine et claire, Delfingen n'aurait pas survécu au tsunami de la crise de 2008 qui a vu en quelques jours la production s'effondrer de 50%...

Claudine Le Tourneur d'Ison

- À gauche : machine servant à fabriquer les sachets plastiques, en 1985, juste avant la reconversion vers la protection des faisceaux embarqués.
- À droite : Delfingen réalise une grande partie de son activité dans les systèmes de protection automobile, sous forme de gaines, de câblage électriques et de flexibles hydrauliques.